

Il a tout d'abord pour adversaire l'abbé Gratry, aumônier de l'Ecole normale. Lisons de ce dernier « l'Etude sur la Sophistique contemporaine. »

M. Vacherot est en général de l'école philosophique de Victor Cousin.

Il s'en sépare cependant sur le point le plus important. Cousin dit dans sa préface du *Vrai*, du *Beau* et du *Bien* : « Notre vraie doctrine, notre vrai drapeau est le spiritualisme... Elle enseigne la spiritualité de l'âme, la liberté, l'obligation morale... et, par delà les limites de ce monde, elle montre un Dieu auteur et type de l'humanité, qui, après l'avoir faite évidemment pour une fin excellente, ne l'abandonnera pas dans le développement mystérieux de sa destinée. »

M. Vacherot après les travaux mentionnés publie une espèce de « testament philosophique, » le *Nouveau spiritualisme* (1884.) C'est un résumé de toutes ses études philosophiques. Il y a là du bon et du mauvais. Le Laid tient une large place à côté du Beau. En lisant cet ouvrage on admire et on déplore à la fois.

Cousin tient au Spiritualisme, M. Vacherot tient au Spiritualisme. — M. Vacherot tient également à l'obligation morale et il défend la métaphysique contre les positivistes.

Cousin tient à l'existence d'un Dieu réel et personnel, M. Vacherot se sépare du maître sur ce point. Cette théodicée ne lui convient pas.

Qui va défendre les droits de la vérité outragée ?

Ce sera l'abbé Elie Blanc, professeur de philosophie aux Facultés catholiques de Lyon. Les jeunes étudiants feront bien de se familiariser avec ce nom. M. Elie Blanc est un philosophe vraiment digne de ce nom. A la sûreté de la doctrine il joint de plus le talent littéraire qui rend agréable la lecture de ses travaux phi-

losophiques (1). M. Blanc n'est pas un simple et froid écho philosophique. Il est pétri de philosophie, ce qui veut dire qu'il pense par lui-même et qu'après avoir été canal comme tous ceux qui commencent il est devenu réservoir, ce qui est le fait d'un bien petit nombre.

Nous avons entre les mains un volume intitulé : *Un Spiritualisme sans Dieu* — « Examen de la philosophie de M. Vacherot. » — Cet ouvrage a pour auteur M. Elie Blanc. Cette réfutation a paru tout d'abord dans *La Controverse et le Contemporain*.

Tout élève qui a parcouru le cycle ordinaire des études philosophiques lira ce volume avec un immense profit. Il y repassera sa philosophie sous une forme ou sous une autre et il assistera à une partie contemporaine de l'histoire de la philosophie.

Elie Blanc rend justice à M. Vacherot, dans toutes les occasions. Il fait ressortir ce qu'il y a de beau et de vrai dans l'œuvre du libre-penseur, mais lorsqu'il fait fausse route, il lui fait voir à la lumière de la vraie philosophie qu'il a déserté le chemin de Vérité, qu'il se fourvoie et que n'admettant pas entre autres choses l'existence d'un Dieu réel et personnel, il devra, pour être logique *renoncer à son spiritualisme* : « parce qu'il n'y a pas d'esprit sans le Père des esprits ! »

Comment M. Vacherot en est-il venu à une aussi fausse conclusion ? Par le fait d'une confusion. M. Vacherot confond l'être de la logique et l'être de l'ontologie avec l'Être de la théodicée. C'est ce qu'Elie Blanc fait très bien ressortir par une analyse qui est sans réplique.

La jeunesse studieuse voit ici de quelle importance sont les thèses de l'ontologie relatives aux universaux.

(1) Nous avons déjà recommandé son *Dictionnaire logique de la langue française*. Nous avons aussi parlé de *Une leçon de philosophie tirée du langage*.